

Zeitschrift: Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte =
Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e
d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history

Herausgeber: Schweizerisches Nationalmuseum

Band: 57 (2000)

Heft: 4: Restauro e ricerca : il contributo dell'archeologia e della storia
dell'arte per la conservazione degli edifici

Artikel: Le cas d'ancienne église abbatiale de Romainmôtier : restaurer une
restauration or not restaurer une restauration

Autor: Teyssere, Eric / Favre-Bulle, Eric-J.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-169596>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le cas de l'ancienne église abbatiale de Romainmôtier: Restaurer une restauration or not restaurer une restauration

par ERIC TEYSSEIRE et ERIC-J. FAVRE-BULLE*

Le cadre de l'intervention

Introduction

Témoigner en solitaire de l'approche pluridisciplinaire d'une restauration, qui par définition implique de nombreux partenaires, me paraît non seulement paradoxal, mais également injuste. C'était donc bien le minimum que d'associer à cette présentation un représentant des mandataires, en l'occurrence un conservateur-restaurateur, un des acteurs principaux, ou en tout cas l'un de ceux dont l'intervention a eu le plus d'impact sur les choix effectués dans le cas de la restauration de l'ancienne église abbatiale de Romainmôtier.

Jalons d'histoire

Romainmôtier est un site suffisamment connu pour qu'il ne soit pas nécessaire de développer longuement son histoire ici. On rappellera donc simplement que la fondation du monastère remonterait, selon une tradition documentaire, au milieu du V^e siècle, ce qui en ferait le plus ancien des établissements religieux en Suisse. L'église actuelle date, pour l'essentiel, au premier quart du XI^e siècle. Elle fut complétée, autour de 1100, par son narthex, puis par les bâtiments conventuels définissant le cloître. Vers 1300, un premier incendie entraîna la reconstruction, sur plan carré, du chevet de l'église puis, presque aussitôt après, un second incendie, majeur celui-là, nécessita la reconstruction des parties hautes de l'église, à savoir le clocher, ainsi que les fenêtres et les voûtes de la nef. Indépendamment de ces catas-

* Les partenaires de la restauration-conservation: Maître de l'ouvrage: Etat de Vaud, Service des bâtiments, représenté par M^{me} Raluca Fuchs, architecte. Commission technique: MM Christian Pilloud, chef du Service des affaires universitaires et des cultes; Jean-Pierre Tüscher et Paul-Emile Schwitzguébel, pasteurs à Romainmôtier. Experts: MM Giuseppe Gerster, architecte, Hans-Rudolf Sennhauser, Charles Bonnet, archéologues, experts fédéraux; Denis Weidmann, archéologue, Eric Teyssaire, architecte, experts cantonaux. Mandataires (principaux): M^{mes} et MM Hans Gutscher, architecte; Atelier d'archéologie médiévale; Claire Huguenin, Brigitte Pradervand, Nicolas Schätti, historiens des monuments; Atelier roman (Eric-J. Favre-Bulle et Marc Stähli), conservateurs-restaurateurs; Mario Fukami +, François Kocher, ingénieurs civils; Sorane S.A., ingénieurs CVC; Laboratoire de conservation de la pierre de l'EPFL; Roger Simond, expert technique en maçonneries; Archéotech, relevés et gestion informatique.



Fig. 1 Vue d'ensemble de l'église en 1898, une année avant que ne débute la restauration Naef-Châtelain-Correvon. Les façades portent encore leur crépis et la présence de linge séchant dans le pré témoigne de la décadence de l'ancienne abbatiale, reléguée peu à peu au rang d'église paroissiale de village.

trophes, le narthex reçut, au XIII^e siècle déjà, son porche d'entrée. Le couvent jouit jusqu'à la réforme du soutien de riches donateurs qui contribuèrent à son embellissement par des interventions dont malheureusement peu de traces – des décors peints, une partie des stalles et les vestiges de deux monuments funéraires – sont parvenus jusqu'à nous. A la Réforme, le monastère fut sécularisé et l'église devint paroissiale, tandis que le cloître fit peu à peu détruit. Après la Révolution de 1798, le canton de Vaud nouvellement constitué hérita de l'église qu'il entretint plus ou moins bien – plutôt moins (fig. 1) que plus – jusqu'à la grande res-

tauration qui s'étendit de 1899 à 1915, restauration dite Naef-Châtelain-Correvon en rapport à ses principaux acteurs.

Malgré l'absence quasi-totale de textes théoriques explicitant le parti adopté, ce dernier peut être assez aisément déduit de l'analyse critique du résultat. Fondé sur l'analyse

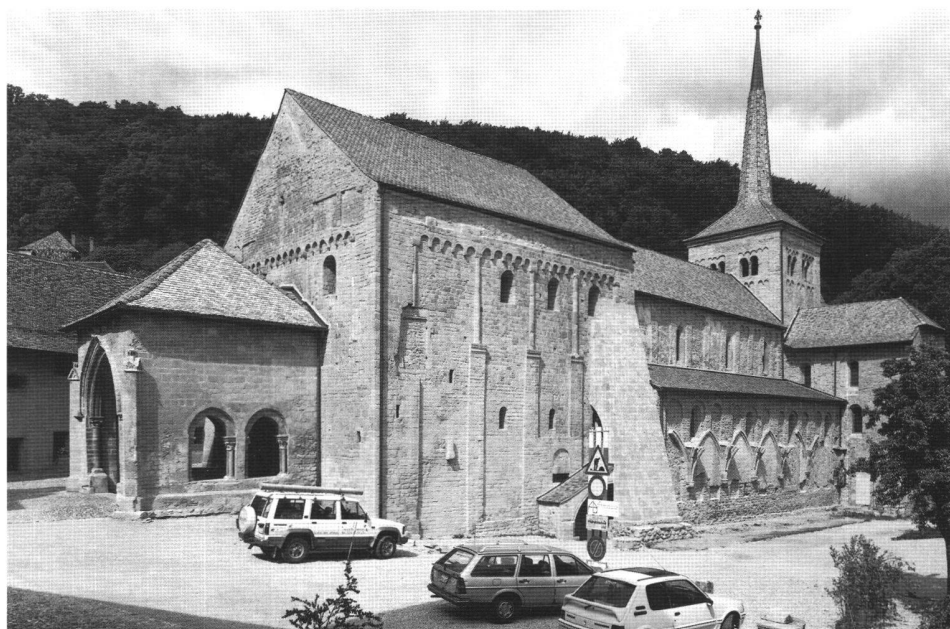


Fig. 2 Vue d'ensemble de l'église du sud-ouest, juste après la fin des travaux de la première étape (façades et toitures). Mis à part la couleur – pour l'instant – plus claire de la toiture, l'extérieur du monument se présente comme avant l'intervention. Les véhicules qui encombrant encore les abords de l'édifice laisseront très prochainement place à des aménagements extérieurs rappelant l'emplacement du cloître et des bâtiments conventuels.

La restauration Naef-Châtelain-Correvon

En 1889, l'état de dégradation de l'église était tel que des voix s'élevèrent au Grand Conseil pour dénoncer cette situation. Un constat des dégâts et des mesures à prendre fut dressé et, en 1899, l'architecte neuchâtelois Léo Châtelain fut désigné pour mener le chantier. Il fit appel au peintre-restaurateur Ernest Correvon pour la restauration des décors intérieurs. Il fut par ailleurs assisté dans sa tâche par une commission technique présidée par Albert Naef, premier archéologue cantonal vaudois et futur président de la Commission fédérale des monuments historiques et dans laquelle siégèrent également, entre autres, le professeur Johann Rudolf Rahn, le savant Max van Berchem et le professeur Joseph Zemp.

Les premières années furent consacrées à des mesures d'assainissement, puis à l'exploration archéologique du monument et à la définition du projet de restauration. Celle-ci ne débuta véritablement qu'en 1907.

archéologique, la documentation et le refus de toute spéculation, le projet tendait à rendre à l'édifice un état et un aspect aussi primitif que possible – roman ou gothique – et qui s'arrêterait à l'avènement de la Réforme. Naef n'accordait en effet que peu d'intérêt aux interventions de ces «Messieurs de Berne». Malgré tout, le parti adopté était résolument moderne et en rupture totale avec les restaurations au goût du jour ou les tentatives de ramener le bâtiment à une homogénéité stylistique dont le XIX^e siècle a fourni maints exemples. Cependant, la restauration de l'église de Romainmôtier a souffert de la longueur du chantier. Les beaux principes du début ne résistèrent pas toujours à la tentation du «goût». A partir de 1909, toute une série d'intervention ont visé à masquer l'aspect trop neuf de la restauration: vieillissement des badigeons et des décors restitués, piquage à la truelle des nouveaux joints trop réguliers ou du mortier posé de manière trop lisse, rougissement au feu des nouveaux moellons du narthex

pour harmoniser les teintes, etc. Par ailleurs, le traitement des façades révèle un aspect du goût de l'époque pour l'authenticité des matériaux. A priori, rien ne s'opposait en effet au recrépissage des façades après l'exploration archéologique qui avait, de surcroît, révélé d'importants restes d'enduits médiévaux. Malgré ces dérives – ou peut-être même à cause d'elles – la restauration de l'église de Romainmôtier est un des exemples les plus aboutis des très nombreuses grandes restaurations entreprises dans le canton de Vaud à l'aube du XX^e siècle sous l'impulsion d'Albert Naef.

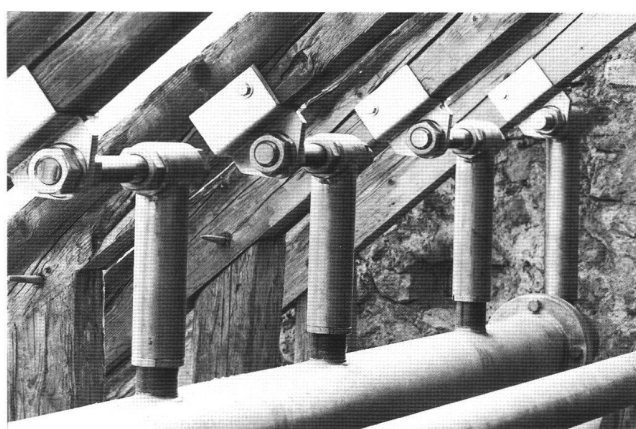


Fig. 3 Combles du narthex, détail. Au cours de la première campagne de restauration, entre 1990 et 1994, la charpente ancienne du narthex, qui s'était gauchie et affaissée et s'appuyait sur la voûte du narthex, a été redressée et soulagée des efforts qu'elle ne pouvait plus absorber au moyen d'une structure d'expression contemporaine qui reporte les efforts sur des points statiquement stables.

La restauration des années 90

A la fin des années 80, des signes de vieillissement et des désordres statiques inquiétants incitèrent le Service des bâtiments de l'Etat de Vaud à envisager une nouvelle intervention générale. Celle-ci a eu lieu en deux étapes, sous la conduite de l'architecte Hans Gutscher, de Préverenges (VD). La première étape vit, de 1990 à 1994, la réalisation des études, des analyses et de la restauration extérieure (fig. 2). La seconde étape, de 1994 à 1999 fut consacrée à la restauration intérieure. Le coût de l'opération s'est élevé à 12 000 000 francs dont 1 200 000 francs ont été attribués, lors

de la première étape, aux études destinées à compléter la connaissance et la documentation de l'édifice ainsi qu'à déterminer le parti des interventions de conservation-restauration. Après pondération des éléments et des intérêts en jeu, il fut admis que la restauration de Naef-Châtelain-Correvon faisait partie intégrante de l'histoire de l'église et conditionnait notre perception des lieux. Elle fut de ce fait conservée et restaurée, à l'exception de quelques corrections techniques et esthétiques localisées. Seul le chœur fut traité différemment (voir plus bas). Là où des interventions requises par l'usage actuel de l'édifice ont été nécessaires

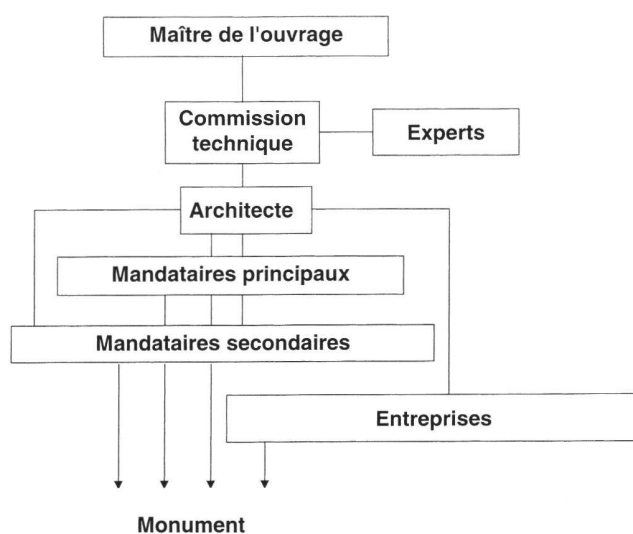


Fig. 4 Schéma d'organisation des partenaires de la restauration. Les mandataires (principaux et secondaires) étudient le monument et (ou) font des propositions d'intervention dans leur domaine. L'architecte coordonne ces propositions avec celles qu'il fait dans son domaine. La commission technique étudie ces propositions et conseille le maître de l'ouvrage. Les experts veillent à ce que ces propositions soient en accord avec les principes régissant la conservation du patrimoine. Le maître de l'ouvrage décide. Les entreprises exécutent.

(par exemple les consolidations statiques du narthex et le nouveau mobilier liturgique), elles ont été exprimées dans un langage contemporain, qui se distingue des parties anciennes tout en les respectant (fig. 3).

Organisation du chantier

De nos jours, il n'est plus de conservation-restauration sans approche pluridisciplinaire. Le Service des bâtiments de l'Etat, maître de l'ouvrage, a donc mis sur pied une organisation, correspondant à un modèle mis au point sur ses

principaux chantiers (cathédrale de Lausanne, château de Chillon, cures, etc.), destiné à régler les relations et les hiérarchies entre les différents protagonistes (fig. 4) et à bien préciser le rôle de chacun des partenaires. Il est en effet essentiel, pour la réussite de l'opération, que l'on sache très clairement qui étudie (les mandataires: historiens, conservateurs-restaurateurs, archéologues, architectes, ingénieurs, etc.), qui propose (l'architecte, en dernier ressort), qui cautionne (les experts) et qui décide (le

effet peu de chances d'être une réussite. Une des spécificités vaudoises est de réunir, sur les grands sujets (ce terme incluant des idées comme des monuments), en plus des réunions des commissions techniques régulières, des colloques réunissant l'ensemble des partenaires concernés ainsi que des experts extérieurs, pour un roboratif brassage d'idées et d'expériences.

L'intervention des conservateurs-restaurateurs (Eric-J. Favre-Bulle)

Travaux préparatoires: analyses matérielles et les relevés informatisés

L'objectif des conservateurs-restaurateurs est de rassembler avant, pendant et à la fin du chantier le maximum d'informations physiques et matérielles sur les décors peints. Cette documentation, outil de travail essentiel, devra également servir de base pour les contrôles d'entretien.

Les travaux préparatoires ont compris plusieurs volets: le catalogue des altérations, l'identification des couches de préparation et de peintures visibles, les traitements d'urgence à effectuer et la localisation de nos différentes interventions (prélèvements pour examens microscopiques, examens stratigraphiques, prises de vue photographiques, etc.). Sur la base d'images numérisées, calibrées puis visualisées sur l'écran de l'ordinateur, le conservateur-restaurateur consigne toutes les informations jugées utiles, avec ses observations et ses remarques.

Il est important de souligner que le relevé n'est pas un but en soi, mais qu'il doit permettre de maîtriser au mieux toutes les différentes étapes d'une campagne de conservation et de restauration, c'est-à-dire les travaux conservatoires d'urgence, les travaux préparatoires, le diagnostic, le répertoire des possibilités d'intervention avec leurs devis estimatifs respectifs, les traitements de conservation et de restauration effectués et, enfin, les contrôles d'entretien.

A la suite de l'étude des décors peints réalisée de 1993 à 1995, les cadres déontologiques en vue de la conservation et de la restauration des décors peints ont été définis par les archéologues, les historien(ne)s de l'art et les conservateurs-restaurateurs. L'ensemble de ces réflexions a ainsi permis au maître de l'ouvrage de choisir en toute connaissance de cause l'idée directrice des interventions.

Hormis le chœur, un cadre a été retenu pour l'ensemble de l'édifice: la conservation et la restauration de l'héritage de Näf, de Châtelain et de Correvon en acceptant de cas en cas une révision partielle et critique des interventions qui pourraient à long terme porter préjudice au maintien de la stabilité du monument et de ses décors peints.

Pour le chœur (fig. 5 / A 6840), la dérestauration (suppression de l'intervention de 1915) ainsi que la conservation et la restauration des peintures médiévales ont été admis. Les décors peints du chœur n'ont pas en effet été traités par Correvon de la même manière que les autres massifs: l'écart visuel entre la peinture médiévale et la retouche picturale de Correvon demeurerait considérable,

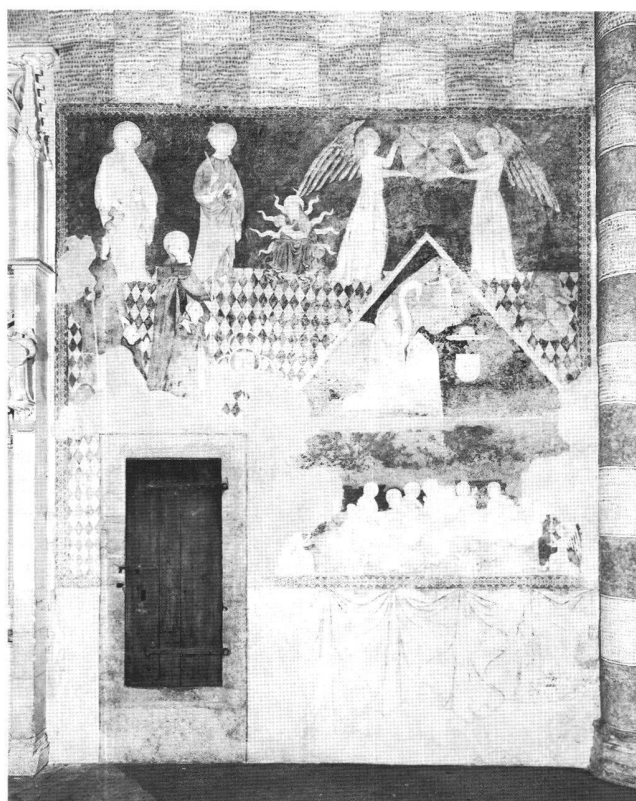


Fig. 5 Chœur, paroi nord, détail. Peinture funéraire, premier tiers du XV^e siècle, après travaux. Sur le décor existant, le prieur Jean de Seyssel fait réaliser en premier la partie de droite représentant, de bas en haut, une tenture, la Mise au tombeau, le bienheureux Pierre de Luxembourg et deux anges avec les armoiries de la famille du prieur. Quelques années après, le décor peint est prolongé à l'ouest, jusqu'au cénotaphe, avec la représentation de saint Antoine, d'un moine, d'un écu aux armes du prieur inscrit dans un quadrilobe, de saint Pierre et de saint Paul.

maître de l'ouvrage). Ceci posé, la qualité des intervenants doit se retrouver à tous les étages de la pyramide. Une campagne de conservation-restauration au cours de laquelle le maître de l'ouvrage ne joue pas correctement son rôle a en

contrairement aux voûtes de la nef (fig. 6 / A 6841) qui ont conservé leur caractère médiéval.

Les opérations effectuées

Un dépoussiérage complet de l'ensemble des surfaces a été effectué à sec en deux temps: tout d'abord manuellement puis mécaniquement pour supprimer les poussières incrustées. Au préalable, la majorité des surfaces concernées par le décor peint constitué de doubles joints rouges de la période Naef-Châtelain-Correvon a été consolidée. L'hétérogénéité des surfaces impliquait de l'intervenir une connaissance préalable des périodes et des divers états de conservation à considérer; cette démarche a permis d'adapter chaque mode d'intervention en fonction des différents types de matériaux à traiter.

L'opération suivante a compris la suppression des surpeints de la période Naef-Châtelain-Correvon afin de permettre un traitement efficace des efflorescences présentes sous cette couche. Les enduits Naef-Châtelain-Correvon concernés par les problèmes d'altérations des parties inférieures des parois ont été supprimés et remplacés par des enduits d'assainissement. Dans le chœur, la plupart des interventions de la période Naef-Châtelain-Correvon ont été supprimées pour mieux valoriser la typologie des périodes médiévales conservées.

Les surfaces d'efflorescences ont reçu un traitement approprié: brossage et aspiration des sels qui se sont formés sur la surface après séchage, puis transformation des sels encore présents en liaisons non solubles. Des traitements curatif et préventif ont été appliqués sur toutes les zones touchées par le développement et la prolifération des phénomènes observés et analysés en matière de micro-organismes.

Les consolidations visent à rétablir la cohésion des différents matériaux entre eux, tandis que les fixages créent un nouveau pont d'adhérence des enduits avec leur support respectif. Les enduits lacunaires et les bords des fissures sans cohésion ont été consolidés, puis pontés ou colmatés. Dans un deuxième temps, les enduits ont été consolidés et fixés par injection. Pour cela, des points spécifiques ont été déterminés pour l'insertion et la pose de canules; ces dernières ont servi de véhicule pour les produits à injecter. L'hétérogénéité des enduits et leurs divers stades de désagrégation ont requis de la part de l'intervenant des traitements adaptés et propres à chaque zone.

Par retouches picturales d'intégration, l'aspect de la restauration de la période Naef-Châtelain-Correvon a été rétabli pour tous les massifs, hormis celui du chœur. Pour les réparations du début du siècle, les badigeons altérés ont été restitués par superposition de badigeons de différentes teintes. Les colmatages et les pontages faisant partie de nos interventions, ainsi que les rhabillages effectués par le maçon, ont été systématiquement intégrés.

Pour le chœur, le décor gothique non figuratif a été restitué sur les grandes zones de rhabillage. Les frises décoratives des ébrasements et des encadrements des ouvertures

ont été constituées à l'aide de modèles ou de chablon réalisés à partir des motifs gothiques conservés.



Fig. 6 Nef, vue générale en direction du chœur, après travaux. Depuis la restauration de la fin du XIX^e siècle, les décors peints qui ornent les arcs de la nef (premier quart du XIV^e siècle) cohabitent avec ceux des parois, de la fin du XIII^e siècle; la pierre des piliers est laissée visible.

Pour la peinture funéraire de la paroi septentrionale du chœur, un badigeon de chaux a été appliqué sur les lacunes de couche picturale gothique. Les retouches chromatiques ont été effectuées par pointage de jus d'aquarelle dans toutes les lacunes picturales médiévales heurtant la lecture des scènes. La frise ornementale encadrant la peinture figurative était par endroits très lacunaire; cinq motifs répétitifs, bien conservés, ont servi de modèle pour un chablon. Afin de mettre la polychromie gothique en valeur et de distinguer les opérations actuelles, l'intensité de nos intégrations picturales reste légèrement en retrait au regard des couleurs médiévales.

Ainsi la vision actuelle des décors peints demeure-t-elle une cohabitation des aspects de plusieurs étapes, notamment celles du XIII^e, XIV^e, XV^e, XVI^e, XIX^e et XX^e siècle.

PROVENANCE DES ILLUSTRATIONS

- Fig. 1 Archives fédérales des monuments historiques Berne
(Photo Max van Berchem, 1898).
Fig. 2 Photo Fibbi-Aeppli, Grandson, mai 1996.
Fig. 3 Photo Marcel Schüpbach, Lausanne, s.d.
Fig. 5, 6 Photo Fibbi-Aeppli, Grandson, mars 2000.

RÉSUMÉ

L'essai approfondit la thématique de la recherche préliminaire et de la collaboration entre plusieurs disciplines qui interviennent avant la restauration à proprement parler, en considérant également l'importance ou pas de restaurations réalisées à d'autres époques. Il est question en l'occurrence de la restauration entreprise à la fin du XIX^e – début du XX^e siècle par Naef, Châtelain et Correvon, qui se proposaient de redonner au bâtiment son aspect roman-gothique dans une optique d'intervention «ancienne». Tout en tenant compte des travaux de restauration effectués il y a un siècle, les travaux de restauration modernes ont néanmoins privilégié la volonté de redonner vie au bâtiment du Moyen Age plutôt qu'à son «faux».

RIASSUNTO

Il saggio tratta il restauro dell'abbazia di Romainmôtier e approfondisce la tematica della ricerca preliminare e della collaborazione fra varie discipline prima del restauro, considerando in più l'importanza o meno di restauri realizzati in altre epoche. Nel caso specifico di Romainmôtier quello di fine Ottocento – inizio Novecento, firmato Naef, Châtelain e Correvon, nel quale si intendeva ridare all'edificio il suo aspetto romanico-gotico, cercando di «anticare» l'intervento. Il restauro moderno ha sì considerato quello di un secolo fa, ma tuttavia è prevalsa la volontà di ridare vita al medioevo e non al suo falso.

ZUSAMMENFASSUNG

Der Beitrag befasst sich am Beispiel der Klosterkirche von Romainmôtier mit der Thematik der interdisziplinären Voruntersuchung und Zusammenarbeit vor dem Beginn einer Restaurierung und bewertet zudem die Bedeutung der Restaurierungsarbeiten aus früheren Epochen. Im Fall von Romainmôtier handelt es sich um die Restaurierungen, welche gegen Ende des 19. und zu Beginn des 20. Jahrhunderts von Naef, Châtelain und Correvon in der Absicht ausgeführt wurden, dem Gebäude ein homogenes romanisch-gotisches Aussehen zurückzugeben. In diesem Sinne wurde damals versucht, neue Ergänzungen zu cachieren und sie als antike Teile erscheinen zu lassen. Diese Eingriffe wurden anlässlich der neuesten Restaurierung zwar zur Kenntnis genommen, doch entschieden sich die Fachleute letzten Endes für das originale Mittelalter und gegen jegliche Form von neuzeitlicher Verfälschung.

SUMMARY

Using the example of the abbey of Romainmôtier, the contribution discusses the interdisciplinary studies and co-operation, conducted as a preliminary to restoration, and evaluates restorations undertaken in earlier times. Work on the abbey in Romainmôtier towards the end of the 19th and at beginning of the 20th century by Naef, Châtelain and Correvon pursued the goal of restoring the homogeneous Romanesque-Gothic appearance of the building. At the time, therefore, the attempt was made to conceal new additions by making them look antique. Although acknowledging these changes in the course of the latest restorations, the specialists have decided to concentrate on the original Middle Ages without any form of contemporary falsification.